

La France des bonnes nouvelles,

éditions Odile Jacob

septembre 2012

Michel Godet, Alain Lebaube, Philippe Ratte

4^{ème} de couv + présentation des 18 histoires extraordinaires

« Le titre même de cet ouvrage, *La France des bonnes nouvelles*, est une provocation, au moment où le pays est à la peine et doit s'imposer sans doute plusieurs années de rigueur et d'austérité.

Les contraintes de la mondialisation et de la financiarisation de l'économie sont les mêmes partout. Il n'empêche que le taux de chômage varie du simple au quadruple au sein des pays européens et en France même selon les territoires.

Nous avons rassemblé dans ce livre dix-huit histoires qui donnent envie de vivre et de partir à la conquête du futur. Ces aventures sont généralement construites autour de projets où des individus isolés ont su partir d'eux-mêmes pour transformer leurs faiblesses en atouts et, à force de volonté et de ténacité, susciter l'adhésion et l'enthousiasme de leur environnement familial et local pour réussir. Elles prouvent qu'il suffit d'un peu de courage et de bon sens pour remettre le pays en marche avant. » M. G., A. L., P. R.

« Un livre d'un bout à l'autre passionnant et jamais ennuyeux. Il a aussi des vertus plus profondes. Sa force principale, son titre l'indique, est de porter à l'optimisme. On sort de cette lecture ragailardi et réconcilié, sinon avec la vie en général, du moins avec l'économie. » Michel Rocard.

Michel Godet est professeur au Conservatoire national des arts et métiers, fondateur du Cercle des Entrepreneurs du Futur, membre du Comité directeur de l'Institut Montaigne

Alain Lebaube est un ancien journaliste du *Monde* et l'un des plus fins connaisseurs des initiatives et des questions d'emploi.

Philippe Ratte, normalien, est un jeune retraité actif de l'Unesco.

Dix-huit histoires extraordinaires

La France des bonnes nouvelles est la suite de *Bonnes Nouvelles des Conspirateurs du futur*¹ publié en 2011 sous la responsabilité de Michel Godet, auquel ont contribué des acteurs qui agissent dans leur milieu pour le transformer et des entrepreneurs qui innovent et réussissent en prenant des risques.

La France d'en haut va mal, mais celle d'en bas qui entreprend et innove se porte bien. Ce message d'espoir à nouveau apporté par ces dix-huit nouvelles histoires extraordinaires est plus que jamais opportun dans un pays menacé par la dépression économique et sociale. Pour rassembler cette vingtaine de nouvelles histoires toutes aussi extraordinaires les unes que les autres, Michel Godet s'est associé deux co-auteurs, Alain Lebaube et Philippe Ratte.

Certaines de ces histoires ont été écrites par leur acteur principal, d'autres par des témoins proches. Deux histoires spécifiquement alsaciennes ont été rédigées ou plutôt actualisées par Roland Wagner qui avait publié un livre dans le même esprit au début des années 2000, mais uniquement à partir d'exemples tirés de son territoire. Ce qui montre que le gisement de bonnes nouvelles est immense et méconnu, et confirme que lorsqu'on a une bonne idée, cela vaut la peine d'aller voir si d'autres ne l'ont pas eue avant.

Ce livre reprend le découpage précédent entre deux catégories de conspirateurs : ceux qui agissent dans leur milieu et ceux qui deviennent entrepreneurs. Il commence par la très belle histoire de WebSourd, une association fondée par François Goudenove qui, non seulement fait travailler ceux qui parlent le langage des sourds, mais le fait au service d'entreprises qui y trouvent leur compte et même des avantages. Ce qui confirme bien ce qu'avait montré Bachir Kerroumi, lui-même aveugle, dans *Bonnes Nouvelles des Conspirateurs du futur* : le handicap peut se transformer en différence à positiver.

Au titre des acteurs qui font bouger leur milieu, on rencontrera :

André Darraidou, l'ancien maire, hôtelier, qui nous racontera « Espelette, une histoire qui ne manque pas de piment » ;

Jean-Pierre Gorge, député-maire de Chartres : l'histoire d'une ville complètement transformée par une politique urbaine et municipale à la fois de long terme et promptement menée, avec

¹ Éditions Odile Jacob (édition de poche, 2012).

un levier inattendu et remarquable : une baisse continue des impôts ! Si ce cas doit beaucoup au maire qui l'impulse, il aurait vocation à servir d'exemple à bien des politiques publiques !

- Pierre Moreau, un élu socialiste très entreprenant qui a su, à partir des vestiges du passé, se lancer dans les vertiges de l'avenir en construisant une technopole dans les faubourgs de Béthune ! Cette histoire n'est pas sans rappeler celle de Pascal Pellan². Depuis ils se sont rencontrés et envisagent des actions en commun ;
- Christophe Cadet, qui a osé être le « Petit Chose » pour faire de grandes choses. Avec lui, Saint-Jean-de-Douai est devenue la meilleure classe préparatoire de France et fait régulièrement la une de *Challenges*. Il a été remercié brutalement fin 2011, l'histoire dira si la magie des résultats continue sans le magicien ;

- Jean-François Connan, un militant de l'insertion, qui ne compte ni son temps ni son énergie au sein d'Adecco. Il a montré que le travail temporaire était aussi un tremplin pour l'insertion durable des plus démunis. Ce « conspirateur » est aussi un complice de Pierre Choux, qui fait aussi l'objet d'une autre histoire extraordinaire, fondateur du fameux groupe Id'EES, basé à Dijon et présent dans vingt-cinq départements.

Les entrepreneurs qui nous racontent leurs aventures sont encore plus nombreux :

- Alain Fribourg, un repreneur d'entreprises en difficulté qui vient de prendre sa retraite au soir d'une carrière exceptionnellement réussie, nous donnera les clés de son succès en faisant l'éloge paradoxal de l'incompétence en éveil dont il se pique. La philosophie qu'il tire de son expérience invite à la fois à la modestie et à l'audace, à l'écoute et au courage ;
- Jacques Bachmann, patron de Noremat, entreprise innovante qui emploie 200 personnes et leader dans le fauchage des bas-côtés routiers, nous enseigne comment créer un service d'intérêt général à partir d'une réponse imaginative à des besoins délaissés ;
- Laurent Faibis, le patron de Xerfi, a su rebondir après plusieurs échecs dans le domaine des études multiclients et de l'information économique pour les entreprises. Turbulent de nature, il trace le chemin d'une réussite remarquable deux fois de suite à travers des options non conformistes ;
- Michel Doligé : cet entrepreneur avait tout vendu, suite à un cancer... Il s'installe dans le Gers pour finir ailleurs. Mais la vie est plus forte et ce miraculé, plutôt que de

² Voir *Bonnes Nouvelles des Conspirateurs du futur*, op. cit., p. 133 et suiv.

s'ennuyer, reprend, presque par hasard, une usine de produits phytosanitaires. Le succès économique est au rendez-vous. Vingt ans plus tard, notre entrepreneur est une des vedettes du département. Il y préside même la chambre de commerce et d'industrie ;

- Pierre Choux est un ancien éducateur de rue devenu entrepreneur du groupe Id'ées (car les jeunes ne s'engagent qu'auprès de ceux à qui ils font confiance ; il faut donc entre l'emploi et eux une structure forte de cette confiance). Cette entreprise, fière d'appartenir au Medef, montre comment réussir l'insertion des plus démunis de tous âges par l'accompagnement au travail dans les secteurs marchands (tri sélectif, restauration collective, déménagements, rénovation de logements, etc.). Le coût du dispositif peut faire peur : 6 000 euros par personne réinsérée (1 000 euros par an), mais il rapporte trois fois plus à la collectivité en prélèvements et taxes. Pierre Choux le prouve, mais a bien du mal à démultiplier son modèle dans toute la France, tant les freins réglementaires, administratifs et culturels à l'initiative privée sont multiples ;

- François Coulanges : un cœur vaillant, pour qui rien n'est impossible. Le cœur, François Coulanges faillit en mourir en naissant. Premier bébé opéré à cœur ouvert en France, il n'eut de cesse que de se venger de ce handicap liminaire en devenant sportif, avec l'ambition de devenir champion cycliste. La rage de vivre crée pour lui la chance, qui emprunte toujours les voies les plus inattendues. François est aujourd'hui un gérant de patrimoine réputé dans la capitale des gaules ;

- André Augagneur, ou la chance de Lacanche. Le témoignage de ce créateur d'une société de production de fourneaux, aujourd'hui prospère et réputée pour la qualité de ses cuisines professionnelles, est absolument exemplaire de l'histoire de la modernisation industrielle en France et de ceux qui l'ont réalisée, dans des conditions souvent acrobatiques où leur énergie, leur travail, leur engagement humain ont joué le rôle déterminant ;

- Rodolphe Carle et son frère Édouard : en 2003, à l'âge de 24 et 26 ans, ils créent Babilou, une entreprise de crèches pour les collectivités et les entreprises. Huit ans plus tard, elle compte 200 établissements, qui accueillent près de 10 000 familles françaises et emploient 3 000 personnes en CDI. Avec 3 % de part de marché, Babilou est devenu le premier gestionnaire de crèches en France. Une place en crèche privée revient deux fois moins cher à la collectivité qu'une place dans le public (10 000 euros/an). Cette différence se joue en particulier sur la participation financière des entreprises et sur le coût du personnel qui représente 80 % des dépenses de fonctionnement d'une crèche. En Ile-de-France, le taux

d'absentéisme dans les crèches publiques est important, atteignant parfois 30 % contre 3 à 5 % en moyenne dans le secteur privé (associatif ou entreprises de crèches).

- Philippe Bosc : l'extraordinaire histoire du roi de la coiffure à domicile, initiateur des services aux particuliers – ou comment transformer un échec à un examen en *success story*. Nous suivrons son parcours exceptionnel depuis la création de plus de 3 000 emplois, la médiatisation de son aventure, jusqu'à l'introduction en bourse de son entreprise, puis sa cession. Enfin, découvrez son exil à Marrakech et sa reconversion dans l'hôtellerie en Alsace à travers la création d'un spa reconnu comme l'un des plus beaux de France et primé...

- Gérard Schmitter : en 1982, avec l'acquisition de son premier bateau, il lance en pionnier la mode du tourisme fluvial en France. Sous son impulsion, Alsace Croisières, devenue CroisiEurope, est désormais leader européen. À l'aube du troisième millénaire, il a cédé le gouvernail de l'entreprise à ses quatre enfants. Aujourd'hui, avec près de trente bateaux, CroisiEurope est un acteur incontournable des croisières fluviales en Europe et emploie plus de 1 000 salariés ;

- Didier Le Menestrel, ou comment affiner la finance dans le sens de l'éthique. La Financière de l'Échiquier, qu'il crée par goût du jeu boursier, s'est attachée à rendre un service égal à tous ses clients sans distinction selon le patrimoine, et à diriger l'argent vers des placements à réelle valeur ajoutée, en refusant les séductions de la spéculation, ce qui lui a permis de traverser la crise avec une rentabilité inentamée ;

- Thierry Happe : Internet est devenu le lieu de la réalité contemporaine, bien peu s'en sont avisés à temps. L'expérience de communicant au sein de l'agence Darjeeling qu'il avait fondée a porté Thierry Happe à envisager le réseau comme le lieu d'innombrables innovations issues du monde entier. Aussi a-t-il le premier inventé la profession de chasseur d'innovations avec Netexplo, qui permet à ses clients de repérer ce qu'aucun service de recherche ni commercial n'a la capacité de détecter, à savoir la créativité diffuse dans le monde.

Ce recueil d'histoires extraordinaires prouvent, une fois encore à la France d'en haut, qui a trop souvent tendance à regarder la France à la jumelle, qu'il suffit d'un peu de courage et de bon sens pour remettre le pays en marche avant.

Des crises porteuses d'espoir

par Michel Godet

Le titre même de cet ouvrage, *Bonnes Nouvelles*, est une provocation au moment où la France est à la peine et doit s'imposer, tout comme ses voisins d'Europe du Sud, une longue période, sans doute plusieurs années, de rigueur et d'austérité pour payer la facture des dérives budgétaires quasi incessantes depuis le premier choc pétrolier.

Les contraintes de la mondialisation et de la financiarisation de l'économie sont les mêmes partout. Il n'empêche que le taux de chômage varie du simple au quadruple au sein des pays européens. Il est de deux fois plus faible aux Pays-Bas (5 %) que chez nous (10 %). En France même, le taux de chômage au sein des territoires connaît les mêmes écarts : il est deux fois plus faible en Mayenne, dans l'Ain ou dans le Choletais vendéen que la moyenne nationale.

Les facteurs de développement des territoires et des entreprises sont d'abord endogènes et dépendent moins des dotations en ressources naturelles ou en infrastructures que des dynamiques entrepreneuriales locales. Il faut cesser de vouloir changer la France depuis le haut, par des mesures uniformes qui sont censées s'appliquer partout et de la même manière sans tenir compte de la variété des situations locales et des aspirations des individus.

Dans *Bonnes nouvelles de la France d'en bas*, nous avons rassemblé dix-huit histoires qui donnent envie de vivre et de partir à la conquête du futur. Ces aventures sont généralement construites autour de projets où des individus isolés ont su partir d'eux-mêmes pour transformer leurs faiblesses en atouts et, à force de volonté et de ténacité, susciter l'adhésion et l'enthousiasme de leur environnement familial et local pour réussir. On retrouve ici le rôle essentiel de la force des liens et du levier des projets pour donner un sens individuel et collectif à l'action et à la vie. Ce message porteur d'espoir est d'autant plus opportun que d'aucuns désespèrent de la croissance matérielle, qui s'essouffle et ne permet plus aux hommes d'être heureux et de croire à un avenir meilleur à construire pour leurs enfants.

Nous allons dans cet esprit successivement montrer que :

- il y a des raisons d'espérer ;

- le bonheur est plus facile à trouver hors de l'Île-de-France ;
- les portes du changement s'ouvrent de l'intérieur et d'en bas ;
- l'appropriation est indispensable ;
- il faut dire la vérité aux Français sur la dette, l'activité, l'emploi, la formation ;
- il vaut mieux réformer sans le dire que d'en parler sans le faire ;
- le mal est en nous, les solutions aussi ;
- la mère des réformes, c'est améliorer les services publics, mais en diminuant la dépense ;
- il faut en finir avec les exceptions françaises.